

5. La conscience malheureuse

Si nous nous amusions¹ parfois à nous considérer, et le temps que nous mettons à contrôler² autrui et à connaître les choses qui sont hors de nous, que nous l'employions à nous sonder nous-mêmes, nous sentirions aisément combien toute cette nôtre contexture³ est bâtie de pièces faibles et défailtantes. N'est-ce pas un singulier témoignage d'imperfection, ne pouvoir rasseoir notre contentement en aucune chose, et que, par désir même et imagination, il soit hors de notre puissance de choisir ce qu'il nous faut ? De quoi porte bon témoignage cette grande dispute qui a toujours été entre les philosophes pour trouver le souverain bien de l'homme, et qui dure encore et durera éternellement, sans résolution et sans accord.

Tant qu'il nous échappe l'objet de nos désirs nous paraît un bien surpassant tous les autres ; venons-nous à en jouir, nous désirons autre chose, et une soif toujours égale nous étreint⁴.

Quoi que ce soit qui tombe en notre connaissance et jouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, et allons béant après les choses à venir et inconnues, d'autant que les présentes ne nous soulent point : non pas, à mon avis, qu'elles n'aient assez de quoi nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'une prise malade et déréglée.

Il [Épicure] vit, en effet, que tout ce que réclament les besoins de la vie était déjà, ou peu s'en faut, assuré aux mortels ; il vit aussi que les hommes puissants

1. Occupions.

2. Examiner.

3. Constitution.

4. Lucrèce, III, v. 1095-1097. L'Essai que nous donnons ici intégralement, a été composé probablement vers 1578. Il est demeuré inchangé à l'exception des deux citations de Lucrèce ajoutées dans l'édition de 1588.

avaient en abondance richesses, honneur et gloire, et se montraient fiers du renom de leurs fils. Mais il vit aussi que chacun d'eux gardait en son for intérieur le cœur rempli d'angoisses et l'âme oppressée de plaintes agressives. Il comprit alors que le mal provenait du vase lui-même dont les défauts faisaient se corrompre au dedans toutes les choses, même profitables, qui lui étaient versées du dehors¹.

Notre appétit est irrésolu et incertain ; il ne sait rien tenir, ni rien jouir de bonne façon. L'homme, estimant que ce soit le vice de ces choses, se remplit et se paît d'autres choses qu'il ne sait point et qu'il ne connaît point, où il applique ses désirs et ses espérances, les prend en honneur et révérence ; comme dit César : « Il se fait, par un vice ordinaire de nature, que nous ayons et plus de fiance et plus de crainte des choses que nous n'avons pas vues et qui sont cachées et inconnues. »²

(I, LIII, *D'un mot de César.*)